Zeitschrift: Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger

Band: 4 (1871)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

PHILOSOPHIE

SÉBASTIEN TURBIGLIO. — EMPIRE DE LA LOGIQUE. ESSAI D'UN NOUVEAU SYSTÈME DE PHILOSOPHIE [1].

Ce nouvel ouvrage du jeune professeur de Turin, est son premier travail de philosophie positive. Il est dédié à la mémoire de H. Ritter, et à l'ami intime du savant défunt, M. Hermann Lotze. Il contient l'exposition du système philosophique de l'auteur. Le programme en est large, aussi large que la science elle-même: « Comprendre l'univers et en donner une explication raisonnée et raisonnable; » — les problèmes en sont nombreux et importants: « La nature et l'humanité; l'homme et Dieu; le créé et l'incréé; le réel et l'idéal; le temporaire et l'éternel; le simple et le composé; le un et le multiple; » — le but en est louable: « Concilier les systèmes opposés, et préparer l'unité de la science. »

La profondeur du sujet, la nouveauté du point de vue, la condensation du style et la manière dont l'ouvrage, quoique peu volumineux, est composé, sans chapitres, sans paragraphes, d'un seul jet, tout cela en rend une analyse assez difficile. L'auteur nous pardonnera donc si nous introduisons dans son œuvre quelques divisions qui faciliteront notre tâche et serviront de points de repère à nos lecteurs.

L'ouvrage se divise naturellement en deux grandes parties, dont la première traite de la *méthode* et la seconde contient le *système* proprement dit, au moins dans ses principaux linéaments. Chacune d'elles examine trois problèmes.

I. La méthode.

1re QUESTION: *Quel est le fondement des vérités nécessaires de la science? Les idées innées ou autre chose?*

[1] Le *Compte-Rendu* a déjà publié l'analyse des œuvres historiques de M. Turbiglio sur le *cartésianisme* et le *sensualisme*. Voir 1868, pag. 646-649.

L'auteur donne deux réponses, l'une méthodique, l'autre par analogie.

A) *Réponse méthodique.* — Il faut distinguer entre la connaissance et la science. La source de nos connaissances est l'*induction*; le facteur de la science est la *déduction*. La connaissance est impossible sans induction; la science sans déduction n'existe pas. Hors de l'induction et de la déduction il n'y a ni pensée ni raison ni science. De plus l'induction tend et mène à la déduction, et celle-ci est impossible sans celle-là. L'âme déduit pour avoir induit, elle induit pour avoir senti; elle part du simple pour arriver au composé, du particulier pour arriver au général. Or, l'induction elle-même repose sur le sentiment ou la sensation et sur l'expérience, en d'autres termes sur l'expérience interne et externe. La méthode est donc complexe: elle résulte de ces trois termes: *expérience, induction, déduction.* Le fondement des vérités nécessaires de la science doit reposer sur cette méthode, c'est cette méthode elle-même. Ce ne sont pas les idées innées, ce n'est pas la sensation seule, c'est une *loi*, que l'auteur appelle la *loi logique*, qui domine la science et l'univers entier.

B) *Réponse par analogie.* — A chaque œuvre correspond une idée qui en est le germe, le principe. L'idée engendre le fait. La loi qui préside à toutes les créations est la loi de la *génération.* Il en est ainsi des œuvres de Dieu comme des œuvres de l'homme. De plus il existe entre les idées elles-mêmes un lien organique, qui seul explique leur unité et leur variété. Comme au-dessus de la matière il y a l'idée qui en est le germe, ainsi au-dessus de toutes les idées il y a une première idée qui est le germe de toutes les autres et qui crée entre elle et tout ce qui existe un lien de causalité. Cette idée première est l'essence même de Dieu. Toutes les idées divines ne sont peut-être pas réalisées, mais il n'en est point qui ne soit réalisable car elles sont liées entr'elles. Toutes les possibilités éternelles ne sont pas intelligibles, car Dieu, l'infini, est incompréhensible à la raison, mais elles peuvent être pressenties, car Dieu est la raison suprême. La *nécessité logique* est donc la loi qui gouverne l'intelligence divine, en même temps qu'elle gouverne l'intelligence humaine et par là le monde entier.

2e QUESTION. — *Relativement à la connaissance du non-moi, acquérons-nous les idées des choses par la connaissance des choses, ou la connaissance des choses par la contemplation des idées? Voyons-nous les idées en Dieu, ou sont-elles innées dans notre intelligence? Sont-elles*

innées ou acquises? Sont-elles acquises par expérience ou par voie surnaturelle ?

Elles ne sont pas innées, car il est impossible de passer de l'idée d'une espèce créée à celle d'une autre espèce, de déduire toutes les espèces de l'idée mère et de former ainsi la science de la nature. Donc les idées sont acquises. Elles ne s'acquièrent pas par voie surnaturelle, car la communication de l'intelligence avec Dieu est ou nécessaire ou libre. Si elle était nécessaire l'homme comprendrait l'infini, Dieu et tout, ce qui n'est pas. Si elle est libre, ce ne peut être que par la révélation ; or la révélation est morale et se passe des sciences naturelles. Donc les idées sont acquises par l'expérience naturelle, au moyen des sens, ce qui s'accorde avec la première thèse, qu'elles sont le fruit de l'induction.

Par l'expérience on s'élève du particulier au général, aux idées mères et aux lois fondamentales, et cela par une nécessité continue, car l'expérience vit éternellemeut. Ici encore la loi qui préside au développement des choses créées est celle de la *génération.* Tout *devient*, dans l'ordre des faits comme dans celui des idées. Trouver la raison de cet éternel *devenir* est le but de la philosophie. La génération est le grand problème de la science. L'unité et la variété de l'univers ne peuvent s'expliquer que par un lien cosmique et ce lien est la vertu génératrice qui réside dans les choses. Cette force qui se manifeste en mille manières suppose une force supérieure qui est Dieu même. Tous les mondes possibles n'ont probablement pas été créés encore, mais ils sont possibles. Nous ne connnaissons pas même notre cosmologie, mais quand l'expérience nous aura livré tous les secrets de la nature, nous pourrons former la science. *La nécessité logique* préside donc à notre connaissance du monde.

3e QUESTION. — *En ce qui concerne le moi, qu'est-ce que l'homme peut connaître de lui-même ? Et comment se connaîtra-t-il ?*

L'animal sent, l'homme induit, le penseur déduit. La pensée est la conscience de l'idée. Ici commence le monde spirituel. Or la conscience spirituelle n'aurait pas lieu s'il n'existait pas une substance spirituelle. Cette substance c'est l'*âme.* Pour se connaître, l'homme doit connaître son âme ; pour connaître celle-ci il faut en trouver l'*idée mère*, et, pour trouver cette idée, l'auteur examine successivement les trois questions de la *spiritualité,* de la *simplicité* et de l'*immortalité* de l'âme. Il veut prouver que l'âme est spirituelle, simple et immortelle, au moyen de l'argument de la loi universelle de la génération.

La vertu génératrice par laquelle tout s'engendre, tout devient, soit dans la domaine des choses soit dans celui des idées, est elle-même soumise à la loi du progrès, ce qui donne lieu à une ascension du *minimum* au *maximum* de l'existence. Cette vertu a donc produit d'abord les substances inertes, puis les substances à vie sensitive, enfin les substances à vie rationnelle. L'âme est la substance spirituelle, le produit supérieur de la vertu génératrice, le maximum de vie. Or, cette vertu en produisant l'âme s'individualise, se fixe, se substantialise et devient une vraie substance. Les corps ne sont pas de vraies substances; ce ne sont que des apparences. Ils deviennent et meurent. Est vraie substance ce qui n'engendre plus d'autres substances, mais engendre des idées ; telle est l'âme. Devenir substance et devenir intelligence, c'est tout un. L'âme est un microcosme idéal. De là découle l'existence du monde moral. L'âme est le fruit d'une idée divine et le siége des idées humaines. Elle est donc spirituelle, simple et immortelle.

Cela étant donné, quelle est l'idée mère de l'âme? C'est l'idée d'elle-même, c'est sa propre conscience. Comme il y a en Dieu l'idée fondamentale de lui-même, ainsi il y a dans l'âme l'idée mère d'elle-même ; seulement en Dieu il y a *intuition* complète et universelle de lui-même, de nous et de tout, tandis qu'en nous il ne peut y avoir qu'*induction* et induction partielle et imparfaite. Ce qui en Dieu est idée *réelle* n'est chez nous qu'idée *potentielle.* Cette idée de l'âme potentiellement innée devient acquise ou réfléchie par la réflexion et l'expérience.

L'âme se sent d'abord, puis se connaît, et cette connaissance peut s'étendre et devenir même absolue, moyennant l'expérience universelle. Alors se forme la *science de l'âme* qui comprend la *psychologie* et la *philosophie de l'histoire.* Or le développement de toutes les idées contenues dans l'idée générale de l'âme, comme de toutes les potentialités contenues dans la substance de l'âme elle-même, ne peut s'opérer que par la loi de la *génération des idées*, c'est-à-dire par la *loi logique,* qui préside ainsi à notre connaissance de nous-mêmes. Conclusion : La question, s'il y a des idées innées, est très simple, si par là l'on entend des idées acquises par l'expérience interne. La question, si les idées générales sont des abstractions ou des réalités, doit se formuler ainsi : Les idées générales sont-elles vraies? car si elles sont vraies, elles sont des réalités. Or, elles sont vraies quand elles sont le fruit d'une induction exacte. Enfin à la question : Quel est le fondement de la science? Il faut répondre : La science est le fruit de

la connaissance, et la connaissance est le résultat de l'expérience. La méthode doit donc embrasser ces trois éléments, dont l'union constitue la *logique* [1].

II. Le système.

1er PROBLÈME. *Quels sont les rapports de l'idée avec le fait, de l'intelligence avec la volonté ?*

L'auteur examine ici la question de la *liberté*.

Il y a entre l'idée et le fait, entre l'intelligence et la volonté, une corrélation parfaite. Les idées ne sont pas la cause des faits, mais elles en sont le type, le modèle. L'âme, cause efficiente des idées, est aussi la cause des faits. Sur le terrain de l'âme l'intelligence est unie à la volonté; penser c'est vouloir. Quant à leurs rapports réciproques, l'intelligence non-seulement se distingue de la volonté, mais elle la domine, elle en est la cause efficiente. La volonté naît donc de l'intelligence.

Ici se présente une objection relative à la liberté de Dieu: « Si être et comprendre c'est vouloir, il y a en Dieu une volonté esclave; Dieu est soumis à la nécessité ; donc le monde est éternel. » L'auteur répond : « En Dieu, créer c'est vouloir, mais vouloir n'est pas nécessairement créer, car en Dieu il n'y a pas de potentialité, il y a éternelle intuition; donc Dieu ne devient pas et il peut vouloir sans créer. La création est donc une volonté accidentelle de Dieu, en d'autres termes, Dieu est libre. » Le panthéisme est donc absurde, car si on l'admet il faut admettre un monde immuable et un homme éternel et parfait, ce qui est une double absurdité.

Quant à la liberté humaine on peut la considérer sous deux aspects : 1° comme la faculté de faire ce qui plaît, et 2° comme la faculté de faire ce qu'on doit. Dans le premier cas les actes de la volonté sont contingents; dans le second ils sont moraux. Dieu est libre dans les deux sens et l'homme aussi ; mais tandis que Dieu fait toujours le bien, l'homme peut faire le mal, parce que l'homme est faillible et Dieu infaillible.

[1] C'est sur ces principes de méthode que l'auteur s'appuie pour justifier son procédé historique qui consiste à distinguer entre la philosophie et les systèmes philosophiques, à abandonner l'histoire traditionnelle et à faire l'histoire critique de la philosophie, laquelle cherche à saisir la pensée des auteurs, comme M. Turbiglio l'a essayé pour Descartes et Locke.

2e PROBLÈME. *Quels sont les rapports entre l'erreur et le péché ?*

Ceci est au fond la question du mal. La corrélation entre l'idée et e fait, entre l'intelligence et la volonté, produit une corrélation équivalente entre l'erreur et le péché. L'erreur entraîne le mal ; l'immoralité est une conséquence de l'ignorance ; la vertu est un exercice de logique. Il y a dans l'intelligence humaine non-seulement la possibilité mais la nécessité de l'erreur, partant la nécessité du mal. Cette nécessité provient de ce que l'homme est fini. S'il ne pouvait ni se tromper ni pécher il serait infini, il serait Dieu. Tout se réduit donc à prouver la possibilité ou la nécessité de l'erreur. Dieu ne peut pas pécher parce qu'il ne peut pas se tromper ; l'homme péche parce qu'il se trompe. La perfection consiste à soumettre la volonté à la raison. La liberté de la volonté consiste dans le gouvernement de la loi logique. Mais malheureusement la logique n'exerce pas tout son empire sur l'homme. La raison humaine est contingente ; l'erreur et le mal sont donc possibles, nécessaires.

3e PROBLÈME. *Quelle application peut-on faire de ces principes à la pratique, et particulièrement dans les domaines du vrai, du bon et du beau ?*

Qu'est-ce que le *vrai ?* Le vrai en soi c'est le rationnel, le logique. Le vrai en Dieu c'est la conscience de soi, c'est Dieu lui-même qui voit tout par intuition. Le vrai dans les intelligences supérieures ce sont les idées générales qui sont toujours vraies, parce qu'elles sont le fruit d'une intuition et d'une déduction sûres. Le vrai dans l'homme c'est ce qui est légitimement induit et légitimement déduit. Nous avons vu que Dieu ne peut errer parce qu'il voit par une intuition infinie comme lui, et que l'homme peut errer parce qu'il est fini, qu'il existe potentiellement, qu'il est soumis au progrès, qu'il doit acquérir et *devenir*. Mais si l'individu se trompe, l'humanité ne peut se tromper. Dans la déduction les faibles se trompent, mais les intelligences fortes redressent leurs erreurs ; dans l'induction au contraire les forts se trompent souvent, et les faibles les corrigent par le bon sens. Cette variété des intelligences dépend des degrés de conscience, des sentiments, des passions et des actions. Mais si l'individu peut errer, l'intelligence *en soi* n'erre jamais. L'erreur possible dans la personne est impossible dans l'espèce. Celle-ci est soumise à un progrès continu, et ce progrès lui-même est soumis à la logique qui est la loi universelle du monde. Quand par suite de ce progrès toutes les potentialités de l'âme seront actualisées, qu'elle connaîtra toutes les idées générales et l'idée suprême, qu'elle verra tout par intuition,

alors la *science du moi*, qui comprend la psychologie et la philosophie de l'histoire, existera réellement.

Qu'est-ce que le *bon ?* C'est aussi le rationnel. Comme le fait dépend de l'idée et la volonté de l'intelligence, ainsi le bon découle du vrai. Nous avons vu que l'individu peut pécher, mais il n'en est pas de même de l'humanité, qui est soumise au progrès dans le bien comme dans le vrai jusqu'à ce qu'elle arrive à la perfection de la civilisation.

Qu'est-ce que le *beau ?* C'est encore le rationnel, car la loi de la raison et de la volonté est aussi celle de l'imagination. L'individu peut être laid; l'humanité est toujours belle. Ici aussi elle est gouvernée par la loi du progrès, qui n'est autre chose que la logique.

Mais quelle est la substance de cette loi logique? L'auteur l'a dit au commencement: c'est la *génération universelle*. Tout s'engendre, tout devient, tout progresse. Dans les trois domaines de la pensée, de la volonté et de l'imaginatiton, le vrai, le bon, le beau, c'est ce qui représente un principe réel de génération. L'erreur, le mal et la laideur n'existent pas réellement, ce sont des accidents individuels et temporaires. Le monde est gouverné par la loi de la *génération logique*. L'empire de la logique est donc universel.

Le monde part de Dieu et aboutit à Dieu. Il existe en germe par la vertu créatrice de Dieu et se développe graduellement en produisant tous les organismes et enfin l'organisme humain. Ici la vertu génératrice se substantialise dans l'âme qui devient immortelle. Alors commence le monde intellectuel qui, à son tour, par l'induction et la déduction, se développe dans tous les domaines de la pensée, de la volonté et de l'imagination jusqu'à ce qu'elle arrive à l'intuition parfaite. Alors la science est formée et l'âme est unie à Dieu. La raison et la loi de cette incessante génération, de cet éternel devenir, c'est la logique. « La logique gouverne le créé et l'incréé, le temporaire et l'éternel, le réel et le possible, la matière et l'esprit, l'intelligence et la volonté, l'individu, les nations et l'humanité. On élimine les systèmes partiels, l'idéalisme et le réalisme, le panthéisme et le sensualisme, le matérialisme et le spiritualisme; on évite les écueils de chacun de ces systèmes, et par des voies naturelles on conduit la raison saine et sauve jusqu'au port où elle trouve le calme et le repos. »

OSCAR COCORDA.